Eglise protestante unie du Plateau Lorrain
Culte du dimanche 29 mars 2020

Prière
Comme l'enfant reçoit le pain
Comme l'oiseau reçoit l'espace avec le grain

Comme l'ami reçoit l'ami
Comme la nuit reçoit l'aurore et le soleil

Comme le sol reçoit la semence
Comme la sève monte aux branches et porte fruit

Donne-nous Seigneur
D'accueillir ta présence.

Louons le Seigneur :

Depuis l'aube du temps, Tu es !
Et ton nom passe dans notre histoire
Comme passe la source au désert

Que savons-nous de toi,
Sinon cette faim en notre cœur
Qui nous tient vivants ?

Depuis l'aube des temps, Tu es !
Et ton nom résonne de mille noms au creux de nos vies

Nom de route
Aux jours où monte la tentation de s'arrêter

Nom de paix
Dans la violence qui barre nos relations

Nom de tendresse
Quand la morsure de la solitude se fait vive

Nom de confiance
Aux nuits où l'angoisse déborde

Nom de vérité
Quand tout ressemble à rien

Nom d'avenir
Quand demain se dérobe

Depuis l'aube des temps, Tu es !
Et ton nom, chaque jour,
Nous invente un chemin

Au silence de nos cœurs,
Viens souffler ton nom
Pour aujourd'hui ! (Francine Carrillo, Traces Vives, p 22)

Cantique : Ps 118 Célébrez Dieu

Volonté de Dieu : C'est dans le calme et la confiance que sera votre force (Esaïe 30, 15)

Repentance et Pardon : Ps 121

1 *Chant. Pour les montées.*
Je lève les yeux vers les montagnes :
d'où le secours me viendra-t-il ?

2 *Le secours me vient du SEIGNEUR,*
l'auteur des cieux et de la terre.

3 *Qu'il ne laisse pas chanceler ton pied,*
que ton gardien ne somnole pas ! –

4 *Non ! il ne somnole ni ne dort,*
le gardien d'Israël.

5 *Le SEIGNEUR est ton gardien,*
Le SEIGNEUR est ton ombrage.
Il est à ta droite.

6 *De jour, le soleil ne te frappera pas,*
ni la lune pendant la nuit.

7 *Le SEIGNEUR te gardera de tout mal.*
Il gardera ta vie.

8 *Le SEIGNEUR gardera tes allées et venues,*
dès maintenant et pour toujours.

Lecture biblique : Ps 16 dans la traduction de Thérèse Glardon (« Ces psaumes qui nous font vivre »)

1 O Dieu, veille sur moi : je me blottis en toi !

2 Et je dis au Seigneur : « Toi seul tu es le Dieu-Miséricorde,
En toi je trouve tout mon bonheur ! »
3 Toutes les divinités de la terre,
Ces idoles après lesquelles tout le monde court,
4 ces absolus qui prennent tant d'énergie et me sucent le sang,
ne donnant en retour que douleurs et tourments,
je les rejette !

5 Mais toi, Seigneur, tu es ma aprt et mon bonheur,
Ma destinée est dans ta main.
6 Ce que je reçois de toi s'avère délicieux,
de tous les héritiers je suis le plus comblé.

7 Je bénis le Seigneur qui (le jour) me conseille,
Même la nuit, mes reins m'enseignent et m'avertissent.
8 Je garde sans cesse le Seigneur devant moi,
puisqu'il est à ma droite, je ne chancelle pas.

9 Aussi mon cœur se réjouit, mon âme exulte,
Et ma chair se repose en ta sécurité.
10 Dans mes pires enfers, tu ne me lâches pas,
et jamais tu ne laisses pourrir dans la tombe
celui qui se nourrit de ta tendresse.
11 Car tu me fais connaitre le chemin de la vie.
Auprès de toi jaillit la joie,
ta présence est bonheur délicieux et sans fin !

traduction par Thérèse Glardon

Prédication : Ps 16 (et psaume 121)

Frères et sœurs,

N'est-ce pas comme si, dès son entrée en matière, ce psaume cherchait à prendre en compte un besoin fondamental qu'éprouve chaque être humain ? Je veux dire : le besoin de sécurité et d'assurance.
Oui, ce psaume part de ce que tout petit humain doit nécessairement recevoir avant de s'aventurer sur ses deux pieds dans la vie : le sein de la mère ou, en tous cas, le contact physique chaleureux d'un autre corps humain qui le protège et rassure.
Ce n'est pas par hasard que dans le livre des psaumes, ce recueil de prières de la communauté d'Israël, l'expression « je me blottis en toi », littéralement « j'ai fait de toi mon refuge » apparaît 21 fois ! Le même verbe hébreu est utilisé pour le tout-petit blotti contre sa mère.

Le psalmiste qui prie ici, trouve cette ressource fondamentale en Dieu. Il semble avoir déjà fait l'expérience bienfaisante et fortifiante de sa présence et se tourne, presque instinctivement, à nouveau vers Dieu pour la renouveler.

Cette recherche de protection, au départ du chemin de la vie, est aussi le thème central du psaume 121 : *« Je lève mes yeux vers les montagnes, d'où mon aide va-t-elle venir ? »* (v. 1) *« D'où me vient mon secours ?»*, se demande le pèlerin au milieu de son aventure, confronté à des obstacles comme les montagnes qui étaient alors des repères de brigands et de forces maléfiques. Et alors six fois dans le psaume 121, une promesse répond à son appel désespéré : « *C'est le Seigneur qui te gardera »*.
C'est lui qui te protègera du danger. En hébreu, c'est par le même verbe que s'ouvre aussi le psaume 16 : *« O Dieu, veille sur moi* ! «

Oh oui, assurément, en cette période particulièrement éprouvante de souci pour nos proches, d'angoisse de la mort et de deuil, mais aussi de difficultés économiques, le cri que pousse le pèlerin de ce psaume ne nous est pas étranger ! A certaines étapes du voyage qu'est notre vie, notre courage faiblit, quand le poids à porter nous semble trop lourd et la crainte de l'avenir se fait trop écrasante. Nous pouvons alors avoir l'impression que Dieu reste lointain et inaccessible à notre prière.

Là où le psalmiste du psaume 16 lance un appel à Dieu, le psaume 121 répond et rassure : « *Lui, le garant de la vie, ne dort ni ne sommeille »* (v 4).
Mais qu'est-ce qui est promis ici ?
Ce qui est garanti au psalmiste et à toute personne qui se tourne vers Dieu n'est pas *une chose*, une assurance tous risques contre le malheur. Evidemment, nous

le voyons que trop bien en ce moment de grande détresse et d'angoisse. Non, la vie ne sera jamais un long fleuve tranquille, mais ce qui est promis est une Présence.
A celui qui prie Dieu et l'appelle au secours, Dieu se révèlera comme étant proche, attentif et protecteur en son temps.
Même si, sur le moment, Dieu ne semble pas se manifester, nous pouvons compter sur sa présence à côté de nous, lui qui a traversé l'angoisse de la mort et la mort elle-même et qui connait intimement toutes les épreuves que nous tarversons.
Tandis que dans la traduction courante des versets 1et 2 du psaume 121 nous lisons « *Je lève les yeux vers les montagnes…le secours me vient de Dieu* », la traduction plus littérale de Thérèse Glardon à partir de l'hébreu donne plutôt : « *Mon secours vient d'être avec Yhwh* ». Ce qui est promis ici n'est donc certainement pas un kit de secours et de survie catapulté d'en haut, mais une communion avec Dieu, avec le Vivant qui marche mystérieusement et silencieusement à nos côtés, comme le Ressuscité avec les disciples d'Emmaüs. Lui, notre gardien, notre garant, notre défenseur, notre allié puissant !

Quand nous progressons dans le psaume 16, nous nous rendons compte que toute la capacité du psalmiste à affronter la vie, à assumer son propre parcours, lui vient de cette confiance initiale dans la présence de Dieu qui ne sommeille pas. Comme pour l'enfant qui a pu bénéficier « d'une mère suffisamment bonne » (Winnicott) ou d'autres « tuteurs » sur qui s'appuyer (Cyrulnic), le psalmiste sent une assurance monter du plus profond de lui-même, une force qui lui permet de voir clair et qui lui permet de faire des choix. Comblé dans son besoin fondamental de sécurité, il devient capable de discerner entre ce qui l'étouffe et ce qui le met au large, entre ce qui nourrit sa communion avec Dieu et avec les autres et ce qui au contraire l'éloigne de cette communion.
Dans la situation qui est la nôtre, nous avons aussi besoin de discerner entre ce qui nourrit notre confiance et notre solidarité humaine et ce qui nous enfonce dans la tristesse et le découragement.

Evidemment ce n'est pas gagné une fois pour toutes, car la déferlante « d'idoles séductrices » (v 3) menace toujours à nouveau le psalmiste comme chacun de nous. Mais le psalmiste quant à lui, il semble voir plus clair maintenant alors que dans le passé il en a été victime. Ces idoles, ces séductions, ces offres multiples de bonheur et de solutions magiques, nous les connaissons, et chacun mesure pour lui-même quel est leur pouvoir de séduction sur sa personne. En tous cas, pour lui-même, le psalmiste constate un progrès : les idoles séductrices se révèlent comme une illusion, car elles font des promesses, elles suscitent des besoins et des désirs, sans finalement rien offrir en retour. Elles ne mènent à rien et ne donnent pas de sens ni de réconfort pour vivre.

Fort de cette prise de conscience, le psalmiste peut prendre une décision : il ne leur sacrifiera plus son temps ni son énergie (v 4). Avec toute son énergie vitale qui lui vient de son expérience du secours de Dieu, de « l'être avec Yahvé », il peut maintenant repousser ses tentations : « *Leur nom ne viendra plus sur mes lèvres* » (v 4), *« Je les rejette ! Je ne veux plus en entendre parler ! »*
Voilà une limite posée, nettement et clairement, pour s'engager résolument sur un chemin de vie.

Evidemment, n'idéalisons rien, soyons réalistes en ce qui concerne la nature humaine ! Rien n'est gagné une fois pour toutes ! Les psaumes sont d'ailleurs des reflets des revirements constants et déroutants de leurs auteurs. Ils rapportent des brusques variations d'humeur que nous connaissons tous.
Est-ce que ce ne sont pas peut-être justement ces oppositions entre confiance et désespoir, cri de joie et peur d'abandon, qui permettent de dégager l'enjeu de la foi et le message de vie des psaumes ? Car vivre, c'est justement ne pas « chanceler » (v 8) ni tomber dans la fosse (v 10), littéralement, chavirer, sombrer, être bouleversé et détruit. Bref, tout le contraire de la confiance expérimentée précédemment (v 9).

Et pourtant, l'éventualité de traverser ces écueils et ces états d'âme est toujours là. C'est pourquoi le psalmiste est un peu comme une personne autrefois en proie à des addictions et en danger de récidiver : il a besoin d'un « tuteur » fort et des relations qui le soutiennent.
Ce tuteur est Yahvé contre qui il peut « se blottir » à tout moment. Les relations qui soutiennent le psalmiste et qui nourrissent sa confiance et son élan de prière sont celles de la communauté priante, chantante et à l'écoute de la Parole.
Celui qui se tourne vers Dieu en communion avec d'autres, comme nous le faisons aujourd'hui, même virtuellement, celui-là plante sa vie sur un terroir fertile. Il recevra les forces nécessaires pour résister à ce qui détruit et rester résolument en quête de ce qui procure la vie.
Si le psalmiste évoque les dangers qui le guettent, c'est pour mieux les conjurer en se tournant vers Dieu : c'est au cours de sa prière qu'il les retraversera pour retrouver la confiance. Car pour lui il est désormais certain : Dieu ne l'abandonnera pas, il ne le laissera pas « pourrir dans la tombe » (v 10) ! *« Tu ne laisseras pas ton fidèle voir la fosse* » traduit la TOB. Ces mots nous touchent particulièrement en ces temps d'hécatombe où nous n'avons même plus la possibilité de prendre soin de nos morts. Mais nous voilà au cœur de notre espérance, de la foi de Pâques : Dieu ne nous abandonnera pas, mais nous promet dès maintenant et au-delà des épreuves et de la mort, la vie avec lui pour toujours.

Si quelque chose permet au psalmiste comme à nous tous de grandir dans la prière, d'approfondir notre confiance et de nous dresser contre ce qui pourrait nous entraîner loin de la vie, c'est l'amour indéfectible de Dieu.
C'est lui le Fidèle, et nous devenons fidèles en trouvant notre rassasiement et notre sécurité dans son amour !

Cantique : Ps 23 Dieu mon berger

Confession de foi :

Nous croyons en toi, Dieu créateur du ciel et de la terre
Quand le brouillard se déchire comme une toile fatiguée,
quand les étoiles font palpiter la nuit à perte de vue,
Tu viens et Tu nous parles…
Nous croyons en Toi, Père des cieux, Dieu de notre enfance,
tu nous attends comme on se penche, en retenant son souffle,
sur le miracle qui prend naissance
Dieu tout-vivant, tu nous offres cette vie au présent
qui nous échoit telle une manne imprévisible
Dieu de toute-puissance, tu te lèves pour nous défendre
comme on vient prendre par la main l'ami-e qui n'en peut plus,
et nous nous acheminons ensemble vers ta Maison

Nous croyons en toi, Jésus de Nazareth, vrai homme vrai Dieu
Quand la terre n'en finissait pas de tourner sur sa douleur,
quand l'espérance s'enlisait dans la peur du lendemain,
tu as pris corps au ventre de Marie,
et tu as vécu en authentique fils de l'humain :
héritier de cette humanité que Dieu avait rêvée tout autre…
Tu en es mort crucifié, avec deux malfaiteurs
Tu as connu l'abîme de l'angoisse et du désespoir,
tu as crié l'abandon et le silence de Dieu
Le troisième jour, Celui qui veille t'a levé d'entre les morts
Il t'a recueilli dans Sa lumière, accueilli en Fils de la maison
Nous croyons en toi, Jésus de Nazareth,
tu n'as pas souffert pour rien :
Tout ce que tu as dit nous brûle encore le cœur ;
quand nous pleurons nos violences et nos lâchetés,
tu nous invites à prendre place à tes pieds
pour y trouver notre part d'éternité,
celle qui ne nous sera jamais ôtée

Nous croyons en toi, Esprit saint, Consolateur incomparable

Quand la mort marque nos corps au fer rouge de la séparation,
quand le ciel vide nous laisse béants de solitude,
tu viens pacifier tout ce qui nous fait la guerre,
tu viens sanctifier nos « pourquoi » et nos prières
Esprit du Christ vivant, charbon ardent de la Parole,
ta sainteté se propage comme un feu, de bouche à oreille

Nous croyons ton Eglise sainte et sans frontières :
tu la sanctifies par le moindre de ses gestes solidaires,
tu lui apprends le lien indéfectible de tout être au Créateur,
tu lui offres la communion unique d'une famille au centuple
Esprit du Christ vivant, charbon ardent de la parole,
nous croyons la dissolution du péché : tu dénoues toute entrave,
tu nous relies au Père par le fil d'or de la compassion
Nous croyons la résurrection des morts
et de tout ce qui est mort :
tu souffles la vie au tombeau glacé de nos relations
Nous croyons la vie éternelle :
l'heure du cœur à cœur, pour toujours….

(Lytta Basset « Traces Vives, p 73/74)

Offrande : Pensons-y, en ces temps difficiles aussi pour notre Eglise ! Vous pouvez le faire par virement.

Prière d'intercession :
Seigneur, nous remettons tout entre tes mains :
le fardeau de cette épidémie, nos angoisses et nos maladies,
fortifie-nous !
Donne à ceux qui sont les acteurs de la lutte sanitaire les moyens de soigner,
et prends soin d'eux et de leurs proches !
Nous te remettons tous ceux qui souffrent partout dans le monde…….

Disons à haute voix la prière qui résume toutes nos prières : **Notre Père**

Envoi :
Prenez le temps de rire, c'est une gorgée d'eau fraîche *(surtout en ces temps qui s'y prêtent si peu ; il y a aussi des bonnes blagues d'un humour soulageant qui circulent, malgré tout).*
Prenez le temps de jouer *(en famille ; connaissez-vous les jeux de vos enfants ?),* c'est le secret d'un cœur d'enfant.
Prenez le temps de donner, c'est du pain pour l'affamé *(un coup de fil à une personne isolée, des denrées alimentaires pour les SDF, un service pour les*

voisins âgés, notre cotisation pour le temple afin de rendre possible le service de l'Evangile)
Prenez le temps d'aimer et d'être aimé *(à redécouvrir et approfondir en couple et en famille*)
C'est une grâce de Dieu.
Prenez le temps de prier *(justement, quand nos mains sont liées comme maintenant)*
C'est votre force sur la terre !

Bénédiction :
Le Seigneur te bénit et te garde.
Le Seigneur fait resplendir sur toi sa lumière
et t'accorde sa grâce.
Le Seigneur tourne sa face vers toi
Et te donne la paix !